

L'IMPARTIAL

Le seul Journal Français dans l'Île du Prince Édouard

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT: un an \$1.00

Toutes communications, remises, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE.

Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH, 19 SEPT. 1895

Le journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église mais à tout le monde. La presse est immense pour le mal; il faut qu'elle soit plus puissante pour le bien.

L'Abb. H. R. Casgrain

—Parlant à Edmonton, Alta., l'autre jour, Sir McKenzie Bowell a donné à entendre que les élections fédérales auraient lieu en mai ou juin de l'année prochaine.

Le présent parlement fédéral, dans le cours ordinaire, doit expirer le 25 Avril 1896; mais comme il y a eu une élection dans l'Alabama plus tard que les autres, on prétend que le parlement peut durer jusqu'au 3 juin.

Le professeur Saunders, de la ferme expérimentale d'Ottawa, qui arrive du Manitoba et du Nord Ouest, dit qu'il est impossible, à moins d'être sur les lieux mêmes, de se faire une idée de l'immensité de la récolte dans nos provinces du Nord.

La récolte de blé, en Angleterre, est évaluée, cette année, à 46,811,000, de boisseaux.

L'an dernier, elle était de 90,995,000.

La récolte de blé au Canada, cette année, est évaluée à 52,000,000 de minots, soit 10,000,000 de plus que l'an dernier.

Pendant l'année qui vient de finir, la superficie livrée à la culture dans la province d'Ontario s'est augmentée de cent mille acres. Les terres en pâturage qui étaient, l'an dernier, d'une contenance de 2,703,241 acres, sont à présent de 2,724,655 acres. Quant aux terres en grains, elles offraient, en 1894, un ensemble de 8,227,153 acres et, à présent, elles embrassent une superficie totale de 8,321,173 acres.

De l'Événement: Les adversaires des écoles séparées à Manitoba ont manqué auprès d'eux le professeur Grant, un ministre presbytérien très en vue, afin qu'après avoir personnellement pris connaissance de l'état de choses actuellement existant dans cette province en ce qui se rapporte à l'éducation, il donne au monde son opinion.

Le Dr Grant a vu et il a parlé, mais pas dans le sens qu'aurait désiré ceux qui l'ont fait venir jusqu'à Winnipeg.

Le professeur dont l'opinion ne peut être suspecte, déclare que l'on devrait fonder aux catholiques leurs écoles, en justice et pour le bien de la paix.

Wiggins avait prédit une tempête il y a 13 ans, et, telle qu'annoncée, cette épouvantable catastrophe se produisit, avant la mort partout.

Wiggins en avait prédit une autre aussi terrible pour 121 courant. Elle partira de San Francisco et se fera sentir à l'équateur aux pôles. Attendez...

REUNION DU CABINET

À son retour de son voyage au Nord-Ouest Sir McKenzie Bowell a appelé les ministres en conseil. On croit qu'une des principales questions soulevées à leur considération sera celle qui doit déterminer la date à laquelle s'ouvrira le prochain parlement. Quoique la réponse du gouvernement manitobain ne soit pas encore arrivée à Ottawa, c'est l'opinion générale que Greenway ne fera aucune concession. Dans ce cas, le devoir incombant au gouvernement fédéral d'appeler les chambres et de remplir les promesses qui ont été faites à la dernière session d'introduire un bill rémedicatoire. Plusieurs personnes qui se disent bien renseignées, croient que le parlement s'assemblera en novembre spécialement pour considérer l'ordre rémedicatoire, et suspendra alors ses séances jusqu'après les fêtes de Noël.

CHALEUREUSES RECEPTIONS.

AUGOUVERNEUR HOWLAN.

La grande popularité dont jouit Son Honneur le lieutenant-gouverneur Howlan, est évidente, par les magnifiques réceptions qui lui sont faites dans tous les cantons qu'il visite avec M. Dillon, le surintendant des fromageries de cette province. À chaque assemblée où le gouverneur assiste, des adresses de bienvenue et d'appréciations lui ont été présentées en témoignage de l'intérêt qu'il manifeste au développement de l'industrie laitière et de l'agriculture en général. En réponse aux différentes adresses, le lieutenant-gouverneur a exprimé sa satisfaction sur les progrès déjà opérés dans l'industrie laitière de la province. Il a appuyé fortement sur les avantages que nous pouvons retirer de la terre en la cultivant avec soin. Il a recommandé la culture des fruits et la poursuite des autres branches d'industrie, au moyen desquelles notre île, qui est, un des plus belles provinces du Canada, est destinée à être rangée au premier rang, si nous voulons nous servir des moyens mis à notre disposition.

LE COLLEGE CANADIEN A ROME.

Il y a actuellement trente-deux ecclésiastiques au séminaire canadien à Rome; dont 21 de la province de Québec, 3 de la province d'Ontario; 1 de Manitoba; 2 de l'Île du Prince Édouard; 1 de la Nouvelle-Ecosse; 3 des États-Unis et 1 d'Australie.

La fondation du collège Canadien à Rome remonte à l'année 1885. À cette date, le Rev. Père Leciar suplicien fut à Rome et acheta le terrain dans un des quartiers les plus riants et les plus sains de Rome. À la fin de la même année, la première pierre du nouvel établissement fut bénite et posée en grande solennité, par le regretté cardinal Howard, assisté de Son Excellence l'ambassadeur d'Angleterre et d'un grand nombre de prêtres. En novembre 1888, le collège s'ouvrit avec 12 élèves. Aujourd'hui il en compte 32.

Les ecclésiastiques suivent les cours de théologie et de philosophie qui se font au Séminaire de la Propagande, et ceux qui le désirent peuvent assister encore aux leçons données à la Minerve par les Dominicains ou au Collège Germanique par les Pères Jésuites.

Pour le droit canon, ils vont à l'Appollinaire, qui est le grand séminaire diocésain de Rome. En dehors de ces cours publics, ils ont tous les jours chez eux plusieurs heures de répétitions qui leur sont données par les professeurs eux-mêmes dont ils ont suivi les cours.

La durée de leur séjour à Rome pour obtenir le doctorat est généralement de deux ans; ils peuvent cependant rester davantage, avec la permission de leur évêque, si, au lieu d'un seul doctorat, ils veulent en avoir plusieurs et être à la fois docteurs en philosophie, en théologie, etc.

MATAPEDIA

Le Rev. J. E. Pelletier, curé de St. Alexis, Matapédia, voudra bien agréer nos plus sincères remerciements pour la jolie brochure magnifiquement illustrée qu'il vient de nous envoyer. Cet ouvrage historique et descriptif de la vallée de la Matapédia depuis la fondation de la colonie jusqu'à aujourd'hui est à la fois un style net, clair et vigoureux, et renferme de précieux renseignements sur tout ce qui a rapport à l'histoire de la vallée de la Matapédia. Nous croyons que nos lecteurs en reproduisant le ouvrage de M. Buis nous aurons le chapitre qui se rapporte aux braves Acadiens de Rustico, qui en 1860, s'installèrent au milieu de la forêt et formèrent les premiers établissements d'une paroisse qui devint l'une des plus importantes de la vallée de la Matapédia.

L'histoire de la colonisation, dans la vallée inférieure de la Matapédia, rappelle un de ces exodes de pèlerins des 16^{ème} et 17^{ème} siècles, qui ont marqué d'une si forte empreinte quelques uns des grands faits historiques du nouveau monde. Dans des conditions qui n'ont pas le caractère imposant ni la grandeur en quelque mesure épique que leur donne l'histoire, dans des conditions réduites à un tout petit cadre, mais se rattachant par plus d'un point de ressemblance au département des pèlerins de la MAY FLOWER sur le rivage du Massachusetts, à commencer par le grand et s'est fortifié au temps la petite colonie primitive qui a jeté les premières fondations sur la rivière Matapédia, à l'endroit où ses eaux se mêlant avec celles de la Rivière, vont se perdre dans la Baie des Chaleurs.

Dans le cours de l'été de 1860, quelques hommes fortunés appartenant à la paroisse acadienne de Rustico, située sur la côte nord de l'Île du Prince Édouard, étaient venus visiter les terres du canton de Matapédia, avec l'intention de s'y fixer. Ce qui avait donné lieu à ce mouvement, était la tenue incertaine des terres dans l'Île du Prince Édouard, où prévalait encore le système des baux emphytéotiques, avec des termes variant de 20 à 99 ans, et faisant la gêne relative et l'exiguïté du territoire cultivable, et enfin la nécessité de se trouver de nouvelles demeures dans un pays où le libre régime, l'excellence du sol et les facilités de paiement donnaient à l'agriculture pouvaient offrir des motifs déterminants de départ aux hommes de volonté et d'initiative.

M. l'abbé Bebout, missionnaire acadien à Rustico, était donné l'impulsion à ce mouvement d'émigration et s'était d'abord assuré, pour cet objet, la réussite d'une certaine étendue de terre dans le canton de Matapédia.

Revenir autant que possible les catholiques des possessions anglaises dans la province, qui leur offre la plus grande liberté pour leur religion, leur langue et leurs lois, telle était la pensée dominante de cet homme qui agissait surtout en vue d'assurer l'avenir aux hommes de sa race. Puisqu'un contingent des Acadiens de Rustico étaient obligés d'émigrer, naturellement ils devaient se porter vers le pays qui leur offrait le plus de garanties pour la conservation de ce que l'homme a de plus cher au monde, sa langue et sa religion. De là au choix de l'endroit le plus immédiatement avantageux et le plus facile à atteindre, il n'y avait qu'un pas, et ce pas se trouvait franchi par l'exploration des nouveaux vents sur les bords de la Matapédia et de la Rivière.

Ceux-ci, partis au nombre de douze de l'Île du Prince Édouard, étaient arrivés, après une heureuse traversée, à la mission de Rustigouche. Aussitôt ils s'étaient dirigés vers le nouveau pays, objet de leurs espérances. Là, ils se divisèrent en deux groupes chargés, chacun, d'explorer une portion différente de ce pays. Réunis de nouveau à leur point de départ, après quelques jours d'exploration, ils reprennent la route de

une petite quantité du sol canadien pour le faire voir à leurs compatriotes de Rustico. Ils avaient trouvé la contrée "de leur fantaisie," suivant leur expression. Ils donnent quelques explications au missionnaire, lui assurant qu'il verra arriver avant longtemps de nouveaux colons, et après quelques heures de repos, mettent de nouveau à la voile et retournent à l'Île du Prince Édouard, où ils ont hâte d'arriver, pour donner toutes les bonnes nouvelles dont ils ont l'esprit et le cœur remplis.

Les explorateurs arrivent à Rustico sans accident. Grande nouvelle dans la paroisse. Tous s'empressent de venir rencontrer les voyageurs, de les faire parler et de se faire montrer la terre du pays lointain. Le curé s'empresse aussitôt à l'œuvre et pousse vigoureusement à l'émigration. Mais il rencontre une forte opposition au début. Les uns disent qu'on veut envoyer leurs parents, leurs enfants et leurs amis mourir de faim au milieu des bois du Canada. D'autres regardent la chose comme impossible. Malgré toutes les résistances, néanmoins, la persévérance du curé réussit à gagner quelques familles. De leur côté, les explorateurs font un tableau satisfaisant de leur voyage, de la richesse du sol et des forêts qu'ils avaient visitées. Enfin, un mouvement se détermine, et, dès le mois d'octobre suivant, quatre familles et trois jeunes gens, décidés à tenter l'aventure s'embarquent dans une goélette à Rustico, afin de se rendre à la Matapédia d'y hiverner et d'y commencer tout de suite les travaux de défriche ment.

Au Nouveau-Brunswick, ils prennent passage sur un des steamers du Canada. A Dalhousie, laissant le steamer, ils remontent la rivière Rustigouche sur une barge et arrivent à la mission, le 3 novembre, une dizaine de jours après leur départ. Aussitôt il se mettent en route pour la Matapédia. Mais, avant de s'enfoncer dans la forêt, les hommes laissent leurs familles chez un partisanier, M. Daniel Fraser, établi sur les bords de la rivière. Sans inquiétude désormais pour leur famille, les maris partent pour aller rabattre les premiers arbres de la forêt et pour y construire des habitations provisoires. Bientôt ils ont réussi à faire une installation suffisante et ils s'attendent à chercher leurs femmes. Celles-ci, au comble de la joie, prennent la route de leurs nouvelles demeures, et s'installent tant bien que mal, deux familles par chalet. Les jeunes gens se confectioignent un petit logement séparé, au dehors.

Telle est l'histoire touchante et simple de l'établissement des premiers colons sur les rives de la Matapédia. Le ciel a récompensé le courage et les efforts de ces braves gens. Ils ont défriché et cultivé un magnifique canton; aujourd'hui ils sont possesseurs de belles et bonnes grandes propriétés et forment un noyau important de population, autour duquel de nouvelles colonies, bientôt également heureuses et prospères, vont se grouper et s'étendre.

MADAGASCAR

Paris 14—Des dépêches de Madagascar annoncent qu'un 3,000 soldats français sont morts à Madagascar, depuis le commencement des hostilités entre les Français et les Hovas.

UN CONSUL LAPIDE

Shanghai, 14—Le consul anglais à Wen Chow, dans la province de King a été assailli à coups de pierres par une bande de chinois.

Enquête sur les massacres de Ku Cheng se poursuit très lentement. Le vice-roi veut faire exécuter les coupables.

BRULE VIF

San Francisco, 14—Un journal de cette ville publie une histoire à sensation disant que Floréncio Bustament, le réfugié de San Salvador qui a été mis entre les mains des autorités à La Libertad par le capitaine du Sidney, a été brûlé vif, après que ses vêtements eussent saturé ses vêtements de pe-

ALWAYS PLEASED TO SELL

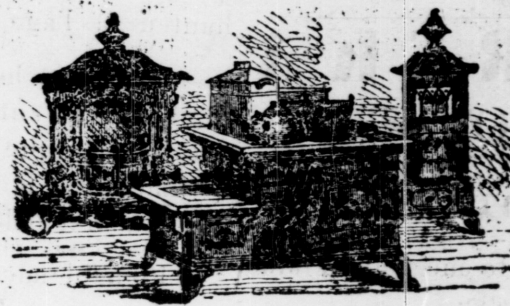
I am determined that no one will go out of my shop dissatisfied, for this reason I will sell my goods as cheap and as good as can be had west of Charlottetown.

Here are a few of my prices.



Try ware all kinds at 10 per cent cheaper than usual.

STOVES! STOVES!



Just think of it. A good cook stove for 10 dollars. The like has never been seen before.

Good heavy stove pipe, for 16 cents. Elbows for 20 to 25 cents. Good strong well buckets from 80 cts to 1.00.



Beware of imposition. I have the right kind of furnaces come and see me.

Jobbing of all kinds attended to promptly, and at reasonable prices.

Cow hides bought at a figure which was never seen in Tignish.

Highest price paid for calf skins, wool, horse hair, pelts, butter, eggs.

A. J. BERNARD

Tignish July 25 95.

FARMERS!

Beware of agents that do business on the Road.

We keep all good and repairs advertised by the reliable manufacturers. Messrs. Massey, Harris Company J. P. Cunningham. Mc. Christopher Tignish. Alberton.

LIVRES! LIVRES!

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ÉCOLE.

Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANÇAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centimes.

Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez.

HASZARD ET MOORE Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894

RIPANS

ONE GIVES RELIEF.